

à paraître, et que le soleil nous favorise de ses premières faveurs, on doit alors mettre dans les fumiers, toutes les pailles, *pesas*, et autres choses de cette espèce, qui restent dans les granges, et jeter dessus une couche de fumier, assez épaisse pour qu'ils se pourrissent et corrompent promptement et à l'égal du fumier. Après trois semaines ou un mois de soleil, et lorsqu'on est certain que les fumiers sont parfaitement dégelés, et qu'ils commencent à chauffer, il faut avoir le soin de les couvrir (quoique les cultivateurs Canadiens ne le fassent jamais) afin d'empêcher les pluies qui tombent quelquefois, avec une grande abondance dans cette saison, de les pénétrer, et d'en tirer en peu de tems par de continuel lavemens la meilleure partie, qui est la vertu nutritive et végétative, qu'ils peuvent contenir.

Le soleil n'est pas moins dangereux que la pluie : il n'y a aucun doute que par la force de son insatiable attraction, il n'enlève continuellement une partie notable des substances grasses que contient la superficie du fumier. Ainsi il est de la plus grande nécessité de mettre le fumier à l'abri du soleil et des pluies : ses qualités seront généralement meilleures ; il possédera une plus grande force ; et sera en état de couvrir une plus grande étendue de terrain.

Les Canadiens ont pour habitude, et c'est encore un vice dans leur système actuel de culture, de charroyer leurs fumiers aussitôt après leurs semences faites, afin de se débarrasser de ce pénible ouvrage et de nettoyer les devantures de leurs granges et de leurs étables. En cela ils ont certainement raison, et j'avoue que c'est bien pour eux le tems le plus propice et le plus favorable pour faire cet ouvrage ; mais si c'est le tems le plus convenable, il faut qu'il soit fait dans des circonstances fort heureuses, qu'on ne peut pas toujours prévoir.

Encore ces circonstances heureuses, qui sont des pluies de quelques jours qui suivent immédiatement le charroyage des fumiers, ne font qu'empêcher une plus grande perte, en donnant aussitôt à la terre, les vertus humides et nutritives des fumiers, qu'un soleil ardent attirerait promptement par son avide et continue attraction. Car dès que les fumiers sont charroyés et étendus, s'il vient une pluie de quelques jours, elle les pénètre et les lave, et donne immédiatement à la terre toutes les substances nutritives qu'ils contiennent. Alors on voit l'herbe croître considérablement : elle devient plus verte et plus forte : elle jouit, contre les vœux du laboureur, des premiers avantages que donne le fumier à la terre, et profite des premières et plus fines substances de cet engrais, qui ne devrait servir qu'au seul froment. Ce qui reste de graisse ou vertu nutritive dans la terre après que l'herbe en a eu les premiers avantages, a moins de force et de vigueur, et par conséquent est moins favorable à la